

CULTURE • SCÈNES

Théâtre : les blessures mémorielles de la guerre d'Algérie

Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, Margaux Eskenazi met en scène sa pièce « Et le cœur fume encore ».

Par Brigitte Salino • Publié aujourd'hui à 13h52

Article réservé aux abonnés



Une représentation de la pièce de Margaux Eskenazi, « Et le cœur fume encore », lors du Festival « off » d'Avignon en juillet 2019.

Le titre ne saurait être mieux trouvé : *Et le cœur fume encore*. Il est extrait d'un poème de Kateb Yacine, une des figures d'un spectacle hautement recommandable, à l'affiche du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Après une présentation en décembre 2019, perturbée par les grèves, ce spectacle est repris jusqu'au 11 octobre. Mercredi 30 septembre, soir de la première, des lycéens dyonisiens étaient dans la salle. Ils ont applaudi à tout rompre ce qu'ils ont vu pendant deux heures : une mise en perspective de la guerre d'Algérie et de ses conséquences, de 1954 à aujourd'hui, qui s'inscrit dans le travail sur les blessures mémorielles mené par Margaux Eskenazi.

Margaux Eskenazi, metteuse en scène : « J'ai grandi avec la culture algérienne »

Serait-ce une histoire générationnelle ? Cette jeune femme (34 ans) n'est pas la seule à se pencher sur le sujet. Baptiste Amann, et les fondatrices du Birgit Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot, ont eux aussi consacré des spectacles à la guerre d'Algérie. « *Nos grands-parents l'ont vécue, nos parents n'arrivent pas à en parler. Ils n'ont pas le recul que nous avons* », explique Margaux Eskenazi. Issue d'une famille juive qui vivait depuis des siècles en Algérie, elle a grandi dans l'est de Paris puis aux Lilas, en Seine-Saint-Denis. Sa mère était enfant quand elle est arrivée en France, et « *pour elle, c'est toujours un déchirement* ».

« *J'ai grandi avec la culture algérienne* », poursuit la metteuse en scène, qui a fondé sa compagnie en 2007, et créé, en 2017, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* – un spectacle sur la négritude et la créolité qui forme un diptyque avec *Et le cœur fume encore*. Margaux Eskenazi a travaillé avec Alice Carré à la conception et à l'écriture de ce second volet sur les identités françaises. Elles ont recueilli des témoignages d'appelés du contingent et de militaires de métier, de militants du Front de libération nationale (FLN) et de l'Organisation de l'armée secrète (OAS), de harkis, de pieds-noirs... et de leurs descendants.

Un va-et-vient entre hier et aujourd'hui

De ces témoignages, elles ont tiré une pièce qui ne cherche pas à tout embrasser – mission de toute façon impossible – mais tire les fils d'histoires qui dessinent, d'une manière kaléidoscopique, les visages contrastés de la guerre d'Algérie. *Et le cœur fume encore* avance par séquences, et l'on passe du casino de la Corniche, à Alger, à la Goutte d'or, à Paris, d'une chambre d'hôtel à Bruxelles au stade de France, à Saint-Denis... dans un va-et-vient entre hier et aujourd'hui qui jamais ne brouille les pistes, mais rend compte de la complexité des vécus, et des points de vue.

Il suffit de petits riens aux comédiens et comédiennes, qui endossent plusieurs rôles, pour changer de personnage et de sexe

Certains passages sont remarquables. L'un met en scène le procès de Jérôme Lindon, accusé d'apologie de l'insubordination pour avoir publié *Le Déserteur* (1960), de Jean-Louis Hurst, en 1961. La hauteur de vue du fondateur des éditions de Minuit, soutenu par Claude Gallimard, nous renvoie à un temps où l'on ne transigeait pas sur les principes, en matière de culture et d'engagement. Même chose dans un autre passage, où l'on assiste à la première du *Cadavre encerclé* (1954), de Kateb Yacine, à Bruxelles, en 1958. Dans sa loge, le metteur en scène Jean-Marie Serreau reçoit un mot de La Main rouge, une organisation qui combat le FLN, au côté duquel Yacine et Serreau sont engagés : « *Le premier qui montera sur scène ce soir sera descendu.* »

Il suffit de peu, d'un rideau de tulle, pour que les espaces changent. De la même façon, il suffit de petits riens aux trois comédiennes et aux quatre comédiens, qui endossent plusieurs rôles, pour changer de personnage et de sexe. Tous sont totalement engagés dans le spectacle, qui réserve des moments d'humour mais ne lâche pas sa ligne : le poids écrasant de la responsabilité des politiques dans la guerre d'Algérie et dans ses suites qui n'en finissent pas de blesser les êtres et les consciences, des deux côtés de la Méditerranée.

¶ *Et le cœur fume encore*, de Margaux Eskenazi et Alice Carré. Mise en scène : Margaux Eskenazi. Avec Armelle Abibou, Loup Balthazar, Salif Cisse, Lazare Herson-Macarel en alternance avec Yannick Morzelle, Malek Lamraoui, Raphaël Naasz, Eva Rami. Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 11 octobre.

Brigitte Salino